



■ Onze baleines de petite taille ont été aperçues le week-end dernier au large des Iles d'Hyères.

Photo DÉCOUVERTE DU VIVANT

L'été, dans le sillage de la baleine de Méditerranée

Nature | Le rorqual commun est très présent au large de nos côtes. 3500 spécimens y vivraient. On peut les approcher.

Le week-end dernier, 11 baleines aperçues au large des Iles d'Hyères! Cette fois, le catamaran de l'association Découverte du vivant, qui organise des croisières naturalistes en Méditerranée, était basé à Sanary-sur-mer. Toutes les semaines, un bateau part aussi de Canet-en-Roussillon. A la recherche de cachalots, dauphins, et surtout du rorqual commun. «Le rorqual commun, c'est notre baleine méditerranéenne», rappelle Franck Dhermain, vétérinaire, très actif au sein du Groupe d'étude des cétacés de Méditerranée (Gecem), à Marseille. En ces temps de migrations estivales, le vacancier chanceux en transit pour la Corse pourra même observer à l'œil nu le souffle des cétacés, admirer leur dos. Une curiosité? Pas vraiment, même si on s'obstine à croire qu'il faut suivre le Saint-Laurent, au Québec, pour approcher le plus grand animal du monde. Peut-être la faute au commandant Cousteau, «parti en Atlantique pour nous les montrer alors qu'il était basé à Monaco», suggère Franck Dhermain. Quand le Gecem, né à Montpellier dans les années 70, a fait un appel aux dons en échange d'un parrainage de l'animal mythique, «les gens ne nous croyaient pas», se souvient le vétérinaire, intarissable sur le cétacé «qui a toujours été présent en Méditerranée». Mais «étonnamment», on en a rarement pris la mesure.

Le seul recensement effectué à ce jour,

dans les années 90, évalue à environ 3500 individus la population de notre mer. Ce sont des rorquals communs de petite taille (pas plus de vingt mètres contre cinq de plus en Atlantique), qui se nourrissent «exclusivement» de krill, cette crevette de quelques millimètres ou centimètres très prisée des flamants roses. Ses congénères de l'Atlantique, avec lesquels «il y a très peu d'échanges», mangent aussi du poisson.

Autres différences: notre baleine «ne relève pas la queue». Enfin, elle fait des petits un peu plus tôt, dès la puberté, à l'âge de 10-11 ans.

«Le grand prédateur de la baleine de Méditerranée est le ferry»

Franck Dhermain, Gecem

«C'est caractéristique d'un état de stress», explique Franck Dhermain. Peut-être parce que le rorqual commun se sent menacé. «Le plus grand prédateur de la baleine de la Méditerranée est le grand navire», tel le ferry qui assure la liaison avec la Corse. Quarante baleines sont ainsi tuées chaque année suite à une collision. Un mystère, alors que l'animal est capable d'échanger avec ses semblables «à des dizaines de kilomètres», et de repérer à grande distance sa proie, la mini-crevette. «On ne sait pas ce qui se passe. Peut-être qu'elles dorment, peut-être qu'il y a trop de

bruit, peut-être qu'elles ne sont pas armées face à ce prédateur, comme si quelqu'un qui n'a jamais connu d'auto-route était envoyé sur une quatre-voies.»

Ce n'est pas la moindre des questions posées par la baleine de Méditerranée. Pourquoi sont-elles si petites? Une étude italienne avance une hypothèse à laquelle Franck Dhermain ne croit pas: «Nos baleines mourraient jeunes, alors qu'un animal vit 70 à 100 ans. Moi, je pense que c'est une question de physiologie.» A suivre.

SOPHIE GUIRAUD

sguiraud@midilibre.com

LES VOIR

En partant d'ici

L'association Découverte du vivant (www.decouverteduvivant.fr) a été créée en 2010 par des passionnés de photographie naturaliste. Elle est basée à Gigean (Hérault) et possède deux ports d'attache pour les sorties en mer ouvertes au grand public, Sanary-sur-mer et Canet-en-Roussillon. Tél. 06 10 57 17 11

L'association Cybelle Planète, à Villeneuve-lès-Maguelone (tél. 04 67 60 30 15), cherche des volontaires pour ses expéditions menées dans le Golfe du Lion, au large de la Provence, du Var et de la Corse, destinées à collecter des informations sur les cétacés et les animaux marins.